

**DIVERTISSEMENT  
DE SCEAUX  
COMÉDIE-BALLET**

DANCOURT, Florent CARTON dit  
**1705**



**DIVERTISSEMENT  
DE SCEAUX  
COMÉDIE-BALLET**

De Mr DANCOURT

**M. DCC. V. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.**

## ACTEURS

MONSIEUR POISSON, père.  
MONSIEUR SALLÉ.  
MONSIEUR DU BOCAGE.  
MONSIEUR FOMPRÉ.  
MONSIEUR POISSON, fils.  
MADEMOISELLE GODEFROY.  
MADEMOISELLE SALLE.  
MADEMOISELLE MIMY DANCOURT.

*La Scène est à Sceaux. Le Théâtre représente un des  
beaux endroits des Jardins de Sceaux.*

*Nota : La Musique est du Sieur GILLIERS.*

*Après l'Ouverture, Mademoiselle SALLE, conduisant une Troupe d'Acteurs et d'Actrices, en habit de Théâtre à la Française, chante les paroles suivantes.*

**MADemoiselle SALLE.**

Ne portons pas  
Plus loin nos pas,  
Arrêtons-nous dans ces belles retraites :  
Les arbres des routes secrètes,  
5 Sans art avec ordre plantés ;  
Le cristal des eaux, la fraîcheur des herbes,  
Font assez voir que ces bois enchantés,  
Conduisent aux Palais superbes  
De quelques Divinités.

**MONSIEUR SALLE vêtu en Druide.**

10 Dans ce séjour chéri des Dieux,  
Troupe aimable, qui vous attire ?  
N'est-ce qu'un désir curieux  
D'y voir les beautés qu'on admire ?

**MADemoiselle SALLE.**

15 Sage druide, apprenez-nous  
Quels sont les beaux lieux où nous sommes,  
Quelle Divinité par vous  
Reçoit ici l'encens et l'hommage des hommes.

**LE DRUIDE.**

Bénissez le sort heureux  
Qui dans ce Palais vous amène ;  
20 Hâtez-vous d'offrir vos vœux  
À notre AUGUSTE SOUVERAINE.

*ENTRÉE.*

**LE DRUIDE continue.**

C'est la Vertu qui tient ici sa Cour ;  
Mais ce n'est point cette Vertu sauvage  
Qui fuit l'innocent badinage  
Des jeux, des ris, et de l'amour :  
25 C'est la Vertu dans son bel âge,  
Qui dans cet aimable séjour,

Vertu : Déesse du Paganisme. Les Romains bâtirent un temple de la Vertu, et un temple de l'Honneur ; mais il fallait passer par le temple de la Vertu pour parvenir à celui de l'Honneur. Ils entendaient par cet ordre, que le vrai chemin de l'honneur est d'être vertueux. On peignait la Vertu en femme grave et modeste, avec un port et un air qui inspirait de la vénération. Lucien la représente triste, affligée, maltraitée de la Fortune, en sorte même qu'il lui étoit défendu de se montrer à la Cour de Jupiter. [T]

Des doux plaisirs permet l'usage,  
Et qui sait les prendre à son tour.

*ENTRÉE.*

**LE DRUIDE continue.**

- 30 Elle aime à sa suite  
Que le vrai mérite  
Brille chaque jour.  
Minerve se plaint qu'on la quitte,  
Pour lui venir faire la cour ;  
35 Et de Vénus la Troupe favorite,  
Des Grâces l'élite,  
Y retient la jeunesse et l'amour.

Vénus : Fausse Divinité des Païens, les poètes ont feint qu'elle est la mère des Grâces et des Amours. C'était la Déesse de la beauté et de la volupté. On remarquait dans le visage, et dans la posture de Vénus une beauté molle, et une langueur passionnée.

Grâce : Dans le langage des poètes et des païens, divinité fabuleuse. Il y en avait trois qu'on peignait toutes nues, et qu'on feignait être de la suite de Vénus ; on les nommait Aglaïa, Thalie et Euphrosyne ; elles étaient filles de Jupiter, compagnes de Mercure. [T]

Minerve : Nom propre d'une Déesse de l'Antiquité païenne. On la nommait aussi Pallas, et en Grèce Athéné. Minerve était fille de Jupiter ; elle était sortie de son cerveau. Hésiode dit pourtant que Métis, première femme de Jupiter, l'avait conçue, mais Jupiter enferma Métis dans son sein lorsqu'elle était sur le point de mettre Minerve au monde, qui sortit ensuite de son cerveau. Minerve était la Déesse des beaux arts. [T]

Comus : Dieu de la joie, des festins, des danses nocturnes. [T]

**MONSIEUR POISSON en Crispin.**

Parbleu je suis ravi que cela soit comme vous le dites, et... Nous sommes aussi nous autres l'élite d'une Troupe favorite, non pas de Vénus, mais de Comus, et si peu que rien d'Apollon... Comédiens pour vous rendre service, Monsieur le Druide. Et puisque le hasard... nous conduit heureusement dans une Cour aussi charmante que celle-ci, auprès d'une Souveraine si agréablement vertueuse, nous vous prions de lui faire agréer que... nous ayons, s'il vous plaît, l'honneur de lui donner... un petit plat de notre métier. Je ne sais pas parler en musique comme vous... moi ; mais cela n'empêche pas que je me réjouisse quelquefois en parlant autrement, par exemple... je suis le Comique... et nous sommes tous camarades ; enfin c'est ce qui fait que comme nous n'avons point de maître, nous ne sommes pas toujours bien d'accord... Mais ce qu'il y a de constant... c'est que l'on s'accorde pour contribuer au plaisir de l'AUGUSTE SOUVERAINE chez qui nous sommes, et dans l'objet que nous avons d'y réussir, nous sommes tous d'une docilité, d'une tranquillité d'esprit... enfin, expliquez-lui cela, s'il vous plaît, Monsieur le Druide, et n'oubliez pas de parler surtout du zèle et du respectueux attachement que nous avons tous, et de bien marquer... là... combien nous nous estimons heureux de trouver la moindre petite occasion de tâcher de nous rendre dignes de l'honneur de sa bienveillance et de sa protection. Allons, Messieurs, Mesdemoiselles, achevez, s'il vous plaît, votre façon de prologue, et nous commencerons notre Comédie.

Apollon : Nom propre d'un Dieu, Fils de Jupiter et de Latone. Son nom est Grec, et vient selon Platon de ce qu'il darde ses rayons. [T]

**MADemoiselle SALLE.**

- 40 Que les Grecs soient glorieux,  
D'avoir chez eux le Parnasse,  
Cet aimable coteau parmi nous tient sa place,  
Et nous élève au-dessus d'eux.  
Ici la moindre fontaine  
Vaut tout l'eau d'Hypocrène.

Parnasse : Mont de la Phocide consacré à Apollon et aux Muses, qui est la source des fontaines Castalide, Hippocrène et Aganippe, tant célébrées par les poètes. [T]

**LE DRUIDE.**

45 Depuis le jour qu'Apollon  
Quitta le sacré vallon,  
Sur ces coteaux il réside ;  
Et la Muse qui dans ses lieux  
Seule au lieu des neufs Sœurs préside,  
50 N'est point une Piéride,  
Elle est du sang de nos Dieux.

Muse : Divinité fabuleuse des païens, qu'ils croyaient présider aux arts et aux sciences. [T]

Sacré vallon : Poétiquement. Le sacré vallon, le vallon situé entre les deux croupes du Parnasse, et qui, selon la Fable, était le séjour des Muses. [L]

Piéride : Nom que l'on donnait aux Muses, parce que l'on croyait qu'elles habitaient le Mont Piérius en Thessalie.

**MADemoiselle SALLE.**

Aux bords de la Seine  
Une Souveraine  
Gagne tous les cœurs,  
Ses charmes vainqueurs  
55 Triomphent sans peine.  
En portant son aimable chaîne,  
On ressent mille douceurs.  
De Paphos la Reine  
À son char entraîne  
60 Moins d'Adorateurs.

Paphos : Autre nom de Vénus. On l'a appelée Déesse de Paphos, de Cythère et d'Amathonte, à cause qu'elle était adorée particulièrement en ces lieux-là, et dans les bois d'Idalie. [T]

**MADemoiselle SALLE continue.**

L'île de Cythère  
À Vénus si chère  
Cède à ses beaux lieux ;  
Tout charme les yeux,  
65 Tout est fait pour plaire.  
La Déesse qu'on y révère  
Est l'objet qui plaît le mieux.  
Hé ! Se peut-il faire  
Qu'on ne les préfère  
70 Au séjour des Dieux ?

Cythère : C'était autrefois le nom d'une île du Péloponèse, vis-à-vis de Crète. On la nomme aujourd'hui Cérigo, Sophiano. Hésiode dit que Vénus ayant été produite de l'écume de la mer fut portée d'abord à cette île sur une conque marine. [T]

*Ce Divertissement finit par l'Entrée précédente, que l'on répète, après laquelle on représente une Comédie ; ensuite de quoi Monsieur et Mademoiselle Sallé chantent les paroles suivantes, qui précèdent un Bal.*

**MONSIEUR SALLE.**

Si cette Cour charmante  
Est contente  
Des soins que nous avons pris,  
Le succès passe notre attente,  
75 Est-il un plus digne de prix ?

Que la troupe diligente  
Des plaisirs, des Jeux, des Ris,  
Vienne dans ces lieux chéris,  
Finir cette fête galante.

80 Si cette Cour charmante  
Est contente  
Des soins que nous avons pris,

Le succès passe notre attente,  
Est-il un plus digne de prix ?

*ENTRÉE.*

**MADemoiselle SALLE.**

85 De ce séjour aimable  
Je crains de m'éloigner,  
On ne voit point ailleurs régner  
Des plaisirs la troupe agréable.  
Ici les jours  
90 Sembleraient trop courts,  
Si quand l'œil du monde  
Dans le sein de l'Onde  
Va finir son cours,  
Sa sœur qui le chasse,  
95 Et qui prend sa place,  
N'offrirait à d'innocents désirs  
Les plus doux loisirs :  
Et souvent l'Aurore  
Nous surprend encore  
100 Parmi les plaisirs.

De ce séjour aimable  
Je crains de m'éloigner,  
On ne voit point ailleurs régner  
Des plaisirs la troupe agréable.

*ENTRÉE.*

*Branle pour danser en rond, après lequel le Bal commence.*

105 Qui s'ennuie  
Dans la vie,  
N'a ni bon sens, ni raison,  
Suivre en tout sa fantaisie,  
Vivre sans soins, sans envie,  
110 Ô, l'heureuse opinion !  
Qui s'ennuie  
Dans la vie,  
N'a ni bon sens, ni raison.

115 C'est là la Philosophie,  
Qui jadis fut si chérie  
Des disciples de Zénon.  
Qui s'ennuie  
Dans la vie,  
N'a ni bon sens, ni raison.

120 Elle est depuis moins suivie,  
Cela dépend du génie,  
Heureux, quiconque l'a bon !  
Qui s'ennuie  
Dans la vie,  
125 N'a ni bon sens, ni raison.

Dès qu'elle nous est ravie,  
Du retour je me défie.

Zénon : Nom de philosophes grecs :  
Zénon d'Elée de la secte des Eléates et  
Zénon le fondateur du stoïcisme.



130 Qui deux fois vit l'Achéron ?  
Qui s'ennuie  
Dans la vie,  
N'a ni bon sens, ni raison.

Achéron : Terme de mythologie.  
Fleuve des enfers. Les poètes le  
prennent pour l'enfer ou pour la mort.  
[L]

135 Quoi que la Mythologie  
Du fils d'Alcmène publie,  
Des sombres bords revient-on ?  
Qui s'ennuie  
Dans la vie,  
N'a ni bon sens, ni raison.

140 Comme la rose fleurie,  
En peu de temps est flétrie,  
Ainsi nos beaux jours s'en vont.  
Qui s'ennuie  
Dans la vie,  
N'a ni bon sens, ni raison.

145 Puisque sitôt elle est finie,  
Aux plaisirs tout nous convie,  
Sans craindre prenons-en donc.  
Qui s'ennuie  
Dans la vie,  
N'a ni bon sens, ni raison.

**FIN**



**PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE**

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].